AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (14 septembre - 5 octobre) Item53. Paris, Samedi 30 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

53. Paris, Samedi 30 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

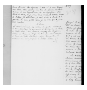
Conditions matérielles de la correspondance, Discours autobiographique, Discours du for intérieur, Famille Guizot, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

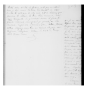
Ce document *est une réponse à :*

48. Val-Richer, Mardi 26 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven



49. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)



52. Val-Richer, Dimanche 1er octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-09-30
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitDeux lettres à la fois ! Ah que je regrette cette affreuse journée, cette affreuse nuit, l'état dans lequel elles m'ont mises !
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 197, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/265-272

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
53. Samedi 30 septembre. 9 heures

Deux lettres à la fois ! Ah que je regrette cette affreuse journée, cette affreuse nuit l'état dans lequel elles m'ont mise ! J'ai bien tenu parole, j'ai pris froid et me voici enrhumée. Hier tout le jour j'ai été un peu comme folle. Je n'ai touché à rien, ni au lunchon. ni au dîner. Pas un morceau de pain. Il m'était impossible de rien avaler, aussi vers la soirée me sentais-je maigrie dans mon corset. La petite princesse ne m'as pas trop rassurée, elle était dans des étonnements ce n'était pas cela qu'il me fallait. Il fallait me dire que j'extravaguais.
Cette nuit j'ai entendu sonner toutes les heures, et quand à 8 1/2, l'heure de la poste, j'ai tiré la corde de la sonnette, il m'a pris une angoisse horrible. J'ai saisi ma tête dans mes deux mains, j'ai invoqué Dieu, je vous ai appelé vous, la respiration m'a manqué. Ma femme de chambre est entrée, on a ouvert les rideaux les volets, c'est le premier acte, le second est d'aller voir s'il y a des lettres, tout cela ne dure pas une minute 1/2 je n'ai pas fait une question. J'ai attendu le moment de la lettre, avec un frémissement intérieur horrible, & quand enfin la petite porte du couloir s'est ouverte & que j'ai vu ma femme de chambre faire le tour de mon lit pour s'approcher de moi, quand ce mouvement m'a indiqué qu'elle avait quelque chose à me remettre, ah Monsieur avant de saisir les lettres mes mains se sont jointes pour invoquer Dieu, pour le remercier. Et avec quelle ferveur !
Après avoir lu, relu, je me suis sentie mieux sur le champs, mais tellement épuisée que je n'ai pas pu me lever avant d'avoir avalé un bouillon. Voilà Monsieur tout ce que m'a valu la négligence de vos gens, car je vois au contenu de ce N°48 qui devait m'arriver hier que vous étiez parti pour Croissanville avant l'arrivée du facteur, on ne lui aura pas remis votre lettre. J'en ai bien de la colère, je vous assure, car elle m'a fait bien du mal, et n'allez pas croire. que cette expérience me prépare mieux à un autre accident ; pas du tout, je vous croirai mort tout de site. Je suis pour vous comme j'étais pour ces créatures chéries, lorsqu'elles étaient hors

de ma vue, je perdais la raison.

Voilà Monsieur le pauvre être que vous avez recueilli, auquel votre cœur promet sincérité & bonheur. Voyez comme il est difficile de me les donner ? Je vous ai tout dit, j'ai voulu tout vous dire vous me pardonnez ces détails si inutiles.

Je viens d'examiner les deux enveloppes, elles portent toutes deux le timbre de Lisieux 29 septembre. Grondez un peu autour de vous, car vous allez être en courses, & vous voulez cependant me retrouver vivante. Je n'en ai pas trop l'air aujourd'hui. Vous ne sauriez croire comme ma soirée m'a pesée hier. Il y avait Pozzo, Pahlen, les Schonberg, les Durazzo, les Brignoles M. de St Simon, je ne sais qui encore. Je ne savais de quoi on me parlait. Je ne comprenais rien. J'ai fait signe à mon ambassadeur, il est parti pour donner le signal aux autres. Ce n'est qu'à onze heures & demi qu'on m'a quittée. M. de Hugel est fort malade. C'est une ossification du cœur. Et toutes les idées sont tournées vers la mort. Il ne parle que de cela. Il ne sort plus le soir. Vous ne sauriez croire comme je le plains. Comme je plains toute créature isolée. Ah Je sais tant ce qu'il y a d'horrible a être seule.

Voyez un peu Monsieur tout ce que j'ai eu de mauvais moments depuis ce vilain 13 septembre où vous m'avez quittée. Les journaux, M. Duchâtel, les lettres de mon mari, maintenant la poste. Je n'ai pas eu deux jours de tranquillité, et vous voulez que je me remette. Monsieur cela na sera possible que lorsque vous serez près de moi tout à fait. Vous m'avez dit que vous rentrerez en ville avec toute votre famille dans la dernière quinzaine d'octobre. Vous m'avez toujours donné cette époque. J'espère que là encore vous ne me trompiez pas ? Cependant depuis la noce de M. Duchâtel, j'ai un peu moins de foi dans vos paroles. Vous ne vous fâchez pas n'est-ce pas ? Et bien Monsieur je vous verrai le 6. Vous resterez surement huit jours à Paris n'est-ce pas ? & puis vous irez au Val Richer chercher votre mère et vos enfants et du 20 au 25 vous serez établi ici, ici près de moi. Toujours près de moi. Promettez le moi, je vous en conjure. Dites moi que vous me le promettez. Je serai si douce si bonne ; si égale ; si heureuse. Vous aurez du plaisir à me voir heureuse ? Je me remettrai alors, j'engraisserai.

Midi. J'ai fait venir mon médecin, il m'a trouvée very low, il me donnera des fortifiants. Je lui ai dit cependant que cela venait d'agitation & de chagrin mais cependant il veut que je prenne ses drogues. Hier de 7 à 8 h du soir on a été à me frotter pour me réchauffer et Marie étouffait dans la chambre.

Le mariage va mal. Il se fera mais le roi de Würtemberg est aussi naughty qu'il est possible, je crois, que le pauvre Mühlinen aura l'ordre de faire un tour un province. Quelles mauvaises manières que tout cela. M. Ellice m'a écrit une lettre énorme et indéchiffrable. Je vous attends pour la comprendre. La petite princesse ne s'est pas amusée à Maintenon. La duchesse de Noailles est fort bête, & son mari un peu pompeux. Le lien est beau. Je suis fort aise de n'y avoir pas été. M. Thiers sera à Valençay le 5.

Vous ne sauriez croire comme je me trouve dans le paradis aujourd'hui en comparaison de ma journée d'hier ! C'était affreux hier ayez soin que cela ne m'arrive plus je vous en conjure.

Adieu, je vais relire vos lettres, & me tenir beaucoup à l'air aujourd'hui. J'ai besoin de me remonter. J'ai une mine bien malade. Adieu. Adieu. & vendredi que ce sera beau ! Adieu. Je crois qu'il me sera plus facile de fermer ma porte vendredi soir que samedi, mais je ferai comme vous voudrez. Ordonnez.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 53. Paris, Samedi 30 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-09-30.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/973

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur197
Date précise de la lettreSamedi 30 septembre 1837
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

53/ 1840

Samedi 30 Septembre. 9 heures.

Deux lettres à la fois ! ah que je regrette cette affreuse journée, cette affreuse nuit, l'état dans lequel elles m'ont mise ! j'ai bien tenu parole, j'ai pris froid et me voici enrhumée. Hier tout le jour j'ai été un peu comme folle. je n'ai touché à rien, ni au luncheon ni au dîner. pas un morceau de pain. il m'était impossible de rien avaler, aussi vers la soirée me sentais-je maigrie dans mon corset. La petite princesse ne m'a pas trop rassurée. elle était dans des étonnemens, ce n'était pas cela qu'il me fallait. il fallait me dire que j'extravaguais. cette nuit j'ai entendu sonner toutes les heures. Et quand à 8 1/2, l'heure de la poste, j'ai tiré le cordon de la sonnette, il m'a pris une angoisse horrible. j'ai saisi ma tête dans mes deux mains, j'ai invoqué dieu, je vous ai appellé vous, la respiration m'a manqué. ma femme de chambre est entrée, on a ouvert les rideaux les volets, c'est le premier acte; le second, est d'aller voir s'il y a des lettres, tout cela ne dure pas une minute 1/2. je n'ai pas fait une question. j'ai attendu le moment de la lettre avec un frémissement intérieur horrible, & quand enfin la petite porte du couloir s'est ouverte & que j'ai vu ma femme de chambre faire le tour de mon lit pour s'approcher de moi, quand ce mouvement m'a indiqué qu'elle avait quelque chose à me remettre, ah monsieur avant de saisir les lettres mes mains se sont jointes pour invoquer Dieu, pour le remercier. et avec quelle ferveur!

Après avoir lu, relu, je me suis sentie moins morte changée, mais tellement épuisée que je n'ai pas pu me lever avant d'avoir avalé un bouillon. Voilà Monsieur tout ce que m'a valu la négligence de vos gens, car je vois aujourd'hui du N° 48 qui devait m'arriver hier, que vous étiez parti pour Croissanville avant l'arrivée du facteur. on ne lui aura pas remis votre lettre. j'en ai bien de la colère je vous assure, car elle m'a fait bien du mal. Et n'allez pas croire que cette expérience me prépare mieux à un autre accident; pas du tout, je vous croirai mort tout

53/

de suite. Je suis pour vous comme j'étais pour ces créatures chéries, lorsqu'elles étaient hors de ma vue, je perdais la raison. Voilà comment le pauvre être que vous avez recueilli, auquel votre cœur promet sécurité & bonheur. Voyez comme il est difficile de me les donner ? Je vous ai tout dit, j'ai voulu tout vous dire, vous me pardonnez ces détails si inutiles. Je viens d'examiner les deux enveloppes, elles portent toutes deux le timbre de Lisieux 29 Septembre. Grondez un peu autour de vous. car vous allez être entouré, & vous voulez cependant une retenue savante. Je n'en ai pas trop l'air aujourd'hui. Vous ne sauriez croire comme ma soirée m'a pesé hier. Il y avait Pozzo, Pahlen, les Schonburg, les Durazzo, les Brignole

M. de St Simon. je ne sais qui encore. je ne savais de quoi on me parlait. je ne comprenais rien. j'ai fait répondre à mon ambassadeur. il est parti pour donner le signal aux autres. ce n'est qu'à huit heures & demi qu'on m'a quittée.

M. de Flahaut est fort malade. c'est une affection du foie. et toutes ses idées sont tournées vers la mort. il ne parle que de cela. il ne sort plus le soir. vous ne sauriez croire comme je le plains, comme je plains toute créature isolée. ah je sais tout ce qu'il y a d'horrible à être seule.

Voyez un peu Monsieur tout ce que j'ai eu de mauvais moments depuis ce vilain 13 ~~Octobre~~ Sept. où vous m'avez quittée! les journaux, M. Duchâtel, les lettres de mon mari, maintenant la porte. je n'ai pas eu deux jours de